

# LES ALLIÉS ET L'ARMÉNIE

---

## MESSAGES

de A. Meillet, Bertrand Bareilles, Émile Doumergue, Paul Deschanel, Gabriel Mourey, Mgr Touchet, Gustave Schlumberger, J. de Morgan, Mgr F. Charmetant, Émile Pignot, Paul Doumer, Georges Lecomte, général de Lacroix ; miss Emily J. Robinson, Aneurin Williams, lord Bryce ; Isidoro del Lungo, Alfredo Galletti ; Laurence V. Benèt, Herbert Adams Gibbons, J. Mark Baldwin.

## L'HÉROÏQUE ARMÉNIE

Par Camille MAUCLAIR

## POUR L'ARMÉNIE

Par Albert THOMAS

député

---

PRÉCÉDÉS D'UNE LETTRE-PRÉFACE DE  
DENYS COCHIN

de l'Académie française, député de la Seine

ET D'UN AVANT-PROPOS DE  
A. TCHOBANIAN

---

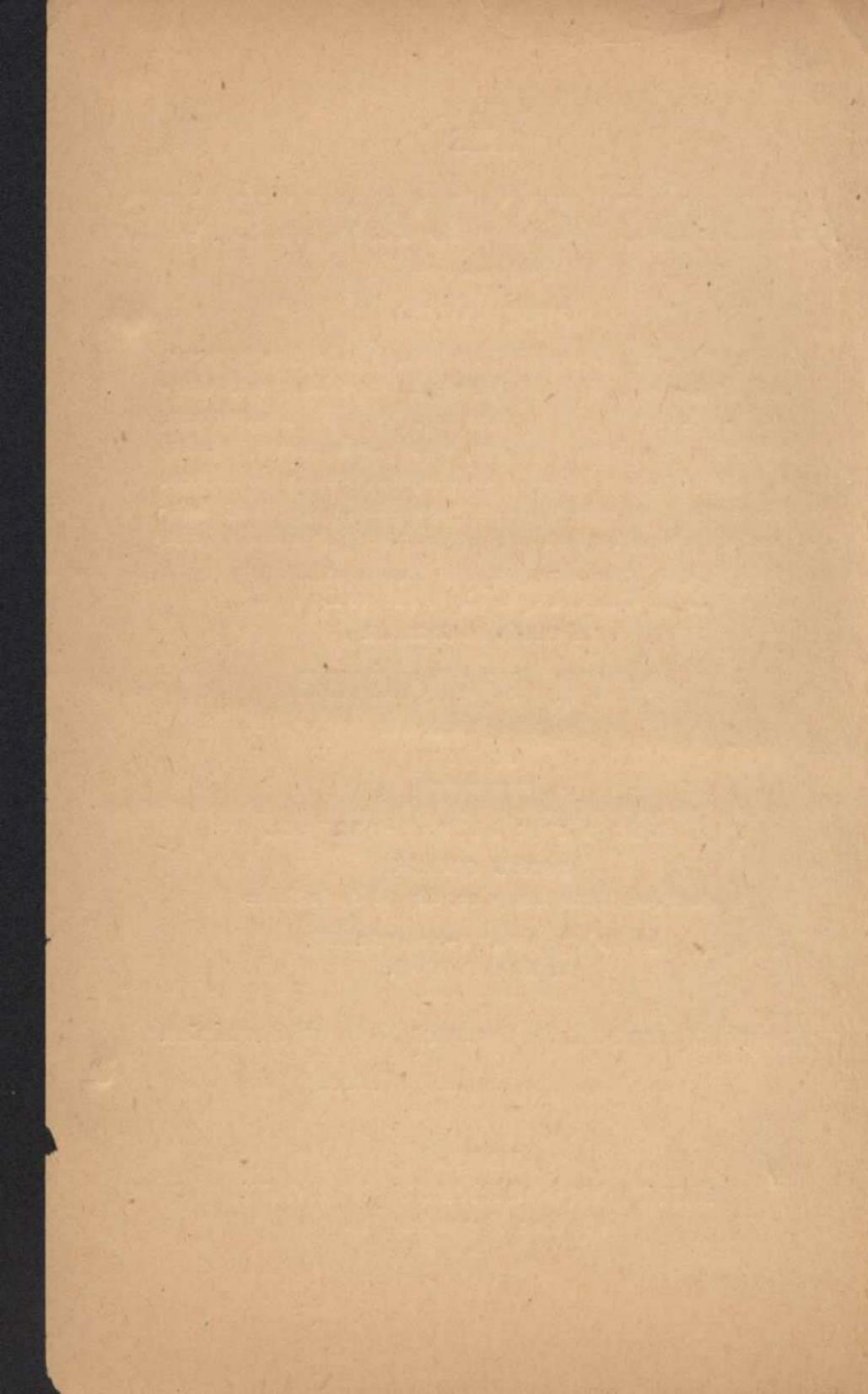
En vente au profit du Secours National Arménien

---

PARIS  
ÉDITIONS ERNEST LEROUX  
28, Rue Bonaparte, 28

---

1918



## PRÉFACE

*Cher Monsieur Tchobanian,*

*Dans mon enfance j'entendais mes parents et leurs amis s'indigner des crimes commis contre la Pologne. L'Europe est en état de péché mortel — avait écrit le Père Gratry, illustre ami de mon père ; on me faisait lire en rentrant du Lycée Louis-le-Grand, des pages superbes de Montalembert.*

*Bien des années après, j'ai appris à connaître une autre Pologne, plus éloignée de mon pays par sa situation géographique, plus voisine peut-être par la nature de ses goûts et de ses dons intellectuels, et martyre depuis beaucoup plus longtemps. Vous êtes de ceux qui m'avez le mieux dépeint le caractère de votre patrie, et fait comprendre les raisons qu'elle a d'être*

*attachée, depuis des siècles, à la mienne. Vous m'avez instruit des malheurs de l'Arménie, vous m'avez averti des crimes nouveaux prémédités contre elle.*

*A la fin d'une carrière politique, et rappelant les souvenirs de sa vie, un homme s'interroge, et, quand il est sincère, ne peut pas s'approuver en toute chose ; ses prévisions parfois ont été déçues, ou sa confiance peu justifiée. Il se rassure, à la pensée d'avoir défendu de bonnes causes, dont personne au monde ne peut contester le bon droit.*

*Il y a vingt et un ans, Jean Jaurès, Albert de Mun et moi nous dénoncions à la tribune les attentats d'Abdul - Hamid : comme ils eussent été heureux de célébrer, parmi les bienfaits de la victoire de la France, l'indépendance de l'Arménie !*

DENYS COCHIN

de l'Académie Française.

Paris, 12 nov. 1918.

## AVANT-PROPOS

Vers la fin de l'année 1917, le peuple arménien se trouva soudain en présence de la plus grande crise de son histoire. A cause de ses sympathies et de son dévouement pour les Alliés, ce peuple avait subi un désastre effroyable, au cours des années 1915 et 1916, dans l'Arménie ottomane. Une lueur d'espoir brilla dans les cœurs lorsque les provinces de Van, d'Erzeroum et de Trébizonde furent arrachées au joug turc par l'armée du Caucase avec le concours important des volontaires arméniens ; on crut un moment que l'émancipation de l'Arménie allait commencer à se réaliser ; mais au lieu d'une autonomie qu'ils espéraient obtenir, les Arméniens virent le gouvernement du Tzar favoriser les Kurdes, entraver la rentrée des réfugiés dans certaines régions de leur pays ancestral, mettre en avant des projets de colonisation cosaque dans les provinces occupées ; cependant, les deux millions d'Ar-

méniens vivant sous la domination russe demeuraient à l'abri de toute agression turque et constituaient une puissante réserve pour l'avenir de la race ; et pour les 300.000 Arméniens de Turquie réfugiés au Caucase, il y avait au moins la sécurité qu'ils trouvaient sous l'égide russe, et la possibilité, pour une partie d'entre eux, de rentrer dans les territoires enlevés aux Turcs, d'y reconstituer leurs foyers dévastés ; et l'espoir subsistait d'obtenir une solution plus équitable de la cause nationale à la fin de la guerre, à l'heure de la victoire, grâce à l'intervention des nations libérales de l'Occident. La révolution russe, qui fut saluée avec tant d'enthousiasme par tous les peuples libres, et avec plus de joie encore par les peuples opprimés, fit croire aux Arméniens qu'elle leur apportait la libération définitive ; ce ne fut qu'une nouvelle désillusion ; la révolution dégénéra bientôt en anarchie ; la pourriture du maximalisme envahit toute la Russie, l'armée se disloqua et s'anéantit ; le gouvernement de Lénine, en même temps qu'il reconnaissait, par un décret, le droit du peuple arménien à disposer de son sort, à proclamer même son indépendance,

décidait de retirer du front d'Arménie les troupes russes et de laisser aux seuls Arméniens le soin de défendre leur pays contre les Turcs. L'Allemagne trouvait ses forces redoublées du fait de la défection russe ; les nations libérales de l'Occident, obligées de concentrer tous leurs efforts à soutenir le choc formidable de l'attaque décisive que l'Allemagne allait déclancher contre elles, n'ont pu envoyer aucun secours aux Arméniens ; ceux-ci, isolés, devaient se défendre avec leurs propres forces contre l'armée turque, dirigée par des officiers allemands, secondée par les Kurdes, auxquels devaient se joindre sûrement les Tartares : les territoires occupés étaient en danger d'être repris par les Turcs, et l'Arménie russe elle-même se trouvait exposée à être envahie par les troupes ottomanes ; (un peu plus tard, à Brest-Litovsk, les maximalistes devaient, du reste, par l'abject traité qu'ils y ont signé, s'engager à faciliter cette avance turque vers le Caucase, en acceptant la rétrocession à la Turquie des régions de Batoum, d'Ardahan et de Kars). L'existence même de la race arménienne était menacée, puisque les Turcs ne manqueraient point

d'exterminer les populations partout où ils pénétreraient. Le peuple arménien ne perdit pas son sang-froid, et au lieu d'écouter les propositions des Turcs pour une paix séparée, décida, sans hésiter, de s'organiser pour la résistance.

L'heure était donc sombre, terriblement sombre pour l'Arménie. A ce moment, à la veille de l'année nouvelle, je m'adressai à un certain nombre d'intellectuels et d'hommes politiques de France, d'Angleterre, d'Italie et d'Amérique, leur demandant un mot d'amitié pour l'Arménie, un mot de réconfort pour soutenir dans sa lutte ce peuple encerclé par le suprême péril. Les nobles pages que je reçus, parurent dans la revue *Véradzenount*; c'était l'assistance morale que quelques-uns des esprits les plus généreux des grands peuples de l'Entente accordaient à leur petit allié se débattant contre la mort, et défendant, en même temps que son existence et son idéal national, les grands intérêts des Alliés sur la route des Indes. Le peuple arménien, qui avait improvisé à la hâte une armée, entraîna ses voisins les Géorgiens à suivre son exemple, et opposa pendant plusieurs mois une résistance acharnée à

l'envahisseur ; péniblement, lentement, le Turc parvint à avancer, réoccupa l'Arménie ottomane, et pénétra dans le Caucase. Pour préserver leur pays de la dévastation et leur peuple du massacre, les dirigeants de la Géorgie décidèrent de cesser la lutte qu'ils menaient aux côtés des Arméniens, mirent leur pays sous la sauvegarde de l'Allemagne, firent la paix avec les Turcs, et proclamèrent la République géorgienne indépendante, reconnue par les Turcs et les Empires centraux. Le conseil d'Érivan, qui avait proclamé lui-même la République arménienne indépendante de l'Ararat, voyant une grande partie de l'Arménie transcaucasienne envahie par les forces écrasantes de la coalition germano-touranienne, se trouva contraint de cesser pour un moment les hostilités et de conclure un accord avec les Turcs sur la base d'une paix armée ; dans certaines parties montagneuses de l'Arménie russe, ainsi qu'à Bakou, des groupes importants de combattants continuèrent à résister ; le contingent anglais qui arriva à Bakou, à la veille de la chute de cette ville, y trouva quelques milliers d'Arméniens qui luttaient encore contre les Turcs. La République d'Érivan

elle-même ne tarda pas à reprendre la lutte ; de nombreuses dépêches nous sont arrivées, dernièrement, rapportant les combats livrés par les Arméniens contre les Turcs, sous le commandement du général Andranik dans la région de Nakhitchévan, du général Nazarbékian dans la région d'Érivan et du général Bagratouni dans la région de Bakou. Jusqu'à l'heure présente, cette lutte est poursuivie par l'armée de la République d'Érivan et par d'autres unités retranchées sur divers points de l'Arménie transcaucasienne.

Et voici que rayonne, éclate la victoire du Droit, victoire à laquelle le peuple arménien tout entier n'a cessé de croire, même aux jours les plus sombres. Le sol sacré de la France et de la Belgique, martyrisé depuis quatre ans, se délivre enfin du joug de l'envahisseur abhorré ; les Empires centraux sont à la veille de leur perte et de leur expiation ; le monstre du militarisme prussien, fléau du monde, agonise ; l'Empire ottoman, foyer de pourriture et de crime, s'effondre ; la principale armée turque est anéantie en Syrie, et la légion arménienne qui a participé, dans le contingent français, aux glorieux combats li-

vrés par les troupes britanniques contre les Turcs, s'est distinguée par sa valeur et a pris une part brillante à la victoire, d'après le témoignage du général Allenby lui-même. L'heure du triomphe de la Liberté dans le monde et de l'affranchissement définitif de l'Arménie est venue. Le rêve que nourrissait ce peuple depuis le jour où il perdit sa liberté sous la ruée des barbares, le rêve de son relèvement et de son retour à l'indépendance nationale, va se réaliser. Notre peuple espère fermement que sous les auspices des Alliés, l'Arménie intégrale retrouvera sa liberté totale.

A la veille de l'année 1919, qui sera l'année des réalisations de toutes les œuvres de justice, l'Union Intellectuelle Arménienne de Paris a pensé qu'il convenait de réunir en une brochure ces témoignages de sympathie des grands amis de l'Arménie donnés à notre peuple, en une heure ténébreuse, pour le soutenir dans sa détresse et l'encourager dans sa résistance ; elle y joint la reproduction de la page superbe de Camille Mauclair et du judicieux et lumineux article d'Albert Thomas, qui ont paru récemment, sur la lutte arménienne.

Ce bouquet de marques d'amitié et d'estime sera éternellement conservé par le peuple arménien libéré, comme une des reliques les plus précieuses de son trésor national.

Et pour l'heure présente, toutes ces affirmations de la volonté des grands peuples alliés de rendre justice aux Arméniens, s'ajoutant à tant de livres, articles, conférences et discours, par lesquels les hommes les plus éminents dans les grands pays de l'Entente ont défendu la cause arménienne, et aux nombreuses déclarations officielles des gouvernements alliés en faveur de l'affranchissement de l'Arménie, constituent le plus solide fondement à l'espoir du peuple arménien de voir bientôt réalisé son vœu séculaire.

A. TCHOBANIAN.

Paris, 23 oct. 1918.

# LES ALLIÉS ET L'ARMÉNIE

---

## UN SYMBOLE

Les Alliés luttent pour que chaque nation ait le droit de disposer d'elle-même.

Le retour de l'Alsace-Lorraine à sa patrie d'élection sera le symbole de la victoire du droit sur la force en Occident.

Il faut que, en Orient, la nation arménienne échappe à la tyrannie des Turcs, à la sauvagerie des Kurdes. Aucune nation n'a subi un martyre aussi cruel. Une Arménie autonome est donc le symbole le plus net du triomphe du droit.

A. MEILLET.

Professeur au Collège de France.

Paris, 7 déc. 1917.

L'année qui vient de s'écouler a été marquée par certaines défaillances. A vrai dire, elles étaient inévitables dans une lutte aussi

longue, où, avant que fût atteint le dénouement, devaient s'épuiser toutes forces, morales et matérielles, limitées en leur source. L'épée vient de tomber des mains de celui d'entre nos Alliés qui, après avoir donné le signal de la mobilisation pour répondre au défi autrichien, a été le premier aussi à clamer son amour de la paix. Une prédiction du comte de Mun, formulée au début de la guerre, rappelait que seules les nations véritablement riches d'énergie morale tiendraient jusqu'à la fin. Nous savons, à cette heure, de quels éléments se composera le faisceau qui ne sera point brisé. Avec plus de résolution que jamais, sur les bords de la Meuse, comme sur la Piave, à Salonique, comme aux pieds de l'Ararat, les Alliés opposeront à la sinistre coalition leur indomptable volonté de vaincre.

L'impossible sera fait pour réduire à l'impuissance les égorgeurs de peuples, car c'est l'impossible qu'il faut réaliser pour déjouer un plan qui s'appuie sur l'inexprimable barbarie turque, la fratricide ambition bulgare, la morbide rapacité teutonne. Parmi les peuples vaillants et forts que l'on verra figurer dans les batailles de l'année 1918, se trouvera le peuple arménien. Encore qu'il ait été le plus cruellement éprouvé parmi ceux que

la guerre a ensanglantés, il ne désertera point sa propre cause. La paix, c'est-à-dire la victoire, le trouvera à son poste de combat. Mais les Alliés lui tiendront compte de ce suprême sacrifice. Ils se souviendront que si l'Arménie fut autrefois, en Asie, l'avant-garde de la Civilisation, elle s'est inébranlablement montrée fidèle à son passé. L'heure de la victoire n'a pas encore sonné. Mais elle sonnera. Elle approche lentement, mais sûrement. La victoire marque le pas des légions que l'Amérique et l'Asie nous envoient, et dont le nombre ira grossissant comme un torrent. Le monde entier, uni contre les forces du mal, réserve à l'Arménie de glorieuses et justes compensations.

BERTRAND BAREILLES.

Paris, 17 déc. 1917.

## AUX ARMÉNIENS

Le peuple arménien a un douloureux privilège : son sort illustre tous les crimes de la politique contre laquelle l'Entente se dresse.

Cette politique n'est ni d'un jour, ni d'un homme. Elle se déroule depuis des siècles, là, plus ouvertement barbare, ici, plus subtilement despotique, identique à elle-même dans ses ultimes principes générateurs.

Ce n'est ni le hasard ni le calcul, c'est la nature, qui a produit l'union du pangermanisme, du bulgarisme et du pantouranisme. La *Mittel-Europa* existait sur la carte des mentalités, avant d'exister sur la carte des continents.

Et le mot qui brille, sombre, sur la bannière commune, c'est le mot de terreur, cher aux guerriers de cette *Mittel-Europa* psychologique. Avec des nuances, cette terreur s'exerce par les mêmes procédés de déportation, d'évacuation, appliqués aux populations civiles. Ils ont atteint leur perfection en Ar-

ménie. Mais le monde a pu pousser un cri d'horreur, de toute la *Mittel-Europa* ne s'est élevée aucune protestation. Au contraire, les documents se succèdent, parlent toujours plus haut de connivence entre les gouvernements dits civilisés et les gouvernements dits barbares.

De telle sorte que si on demande : à quoi pourrait donc finir par aboutir la *Mittel-Europa* ? il faut répondre : Voyez l'Arménie.

Du moins ce privilège si affreusement douloureux comporte une consolation et un espoir.

De plus en plus les petites nations martyres, la Belgique, la Serbie, la Lettonie et l'Arménie attirent l'attention de l'Entente.

Les champions de la guerre sont les quatre grandes nations alliées ; l'enjeu de la guerre, c'est le sort des quatre petites nations martyres, car toutes les quatre, elles seront ou bien les *ponts* par lesquels les armées militaires ou économiques de la *Mittel-Europa* se répandront sur l'Europe où les *digues* par lesquelles les flots pangermaniques seront repoussés vers leur source.

Les diplomates n'ont pas l'air de s'en être doutés au début. Les plus ignorants le comprennent aujourd'hui.

Grand réconfort !

A toutes les raisons, que l'Entente avait de secourir l'Arménie, raison de droit, raison de pitié, s'ajoute désormais la raison d'intérêt, un intérêt vital.

Si les petites nations martyres n'étaient pas libérées, l'Entente ne serait pas victorieuse, elle serait battue.

Autant le monde entier doit avoir l'assurance que l'Entente triomphera, autant, ô Arméniens, vous devez avoir l'invincible assurance que vous serez libres.

Vous avez été le symbole de toutes les horreurs de la guerre : vous serez le symbole de tous les bienfaits de la victoire et de la paix.

EMILE DOUMERGUE

Doyen de la Faculté libre de théologie protestante.

Montauban, 18 déc. 1917.

Nous voici à une heure décisive. Une fois de plus, l'Allemagne se croit victorieuse. Elle ne sait donc pas ce que peuvent la volonté et l'énergie des peuples qui combattent pour le droit.

Que les Arméniens gardent confiance ! Leur histoire glorieuse n'a été qu'un long martyre.

Le supplice n'a pas encore pris fin. Mais déjà l'aube d'un jour nouveau paraît. Jérusalem est délivrée. Demain l'Arménie, victime sanglante de l'oppression turque, fêtera à son tour son affranchissement. Demain les héros de la Marne, de l'Yser et de Verdun embrasseront fraternellement ses fils délivrés.

PAUL DESCHANEL

de l'Académie française

Président de la Chambre des Députés.

Paris, 19 déc. 1917.

Sera-ce en 1918 que sonnera pour l'Arménie l'heure de la délivrance définitive et de son réveil à la liberté nationale ? Tous ceux-là le souhaitent, et de toute leur raison et de tout leur cœur, qui savent et ce qu'est et ce que vaut le peuple arménien, qui savent le rôle joué dans le passé et qu'il est appelé à jouer dans l'avenir, qui savent les souffrances qu'il a endurées avec tant de grandeur d'âme et l'héroïsme avec lequel, durant tant de siècles, au cours de sa glorieuse et douloureuse histoire, il a lutté pour son idéal, il est resté le propagateur et le défenseur de la civilisation occidentale en Orient. Puisse leur vœu — notre vœu — être exaucé !

Mais si le destin voulait que soit encore retardée la réparation de l'injustice monstrueuse dont l'Arménie a été victime, Elle ne perdra point courage, n'est-ce pas? Elle ne chassera point de son grand cœur mutilé et saignant l'espérance.

« Mon peuple veut vivre, il veut se délivrer, il est plein d'espoir! Pourquoi pleurerai-je? » s'écriait le poète populaire Djivani.

L'Arménie veut vivre, et elle vivra, non plus dans les larmes et la douleur, mais dans la joie de sa liberté reconquise. Il ne se peut pas que les Alliés manquent à leur parole : ni la France, ni l'Angleterre, ni l'Amérique ne laisseront protester leurs engagements solennels. Puisse bientôt se lever le jour où, victorieuses, il leur sera possible de les tenir !

GABRIEL MOUREY.

Paris, 19 déc. 1917.

Dieu fit à l'Arménie plusieurs dons incomparables ; elle garde le plus ancien Haut Lieu que connaisse par son nom l'Humanité ; ses fleuves portent de l'antique histoire sur leurs eaux ; son peuple honore la terre par sa ténacité à vouloir vivre ; la pourpre sacrée

d'un long et cruel martyre l'enveloppe. Ses poètes lui posent sur le front une couronne de palmes. Ce serait une honte et un malheur si les diplomates qui remanieront la carte du monde, après la sanglante tourmente, oublieraient que le petit et cher pays a mille fois mérité et acheté son autonomie.

Mgr TOUCHET,  
évêque d'Orléans.

20 déc. 1917.

Cher Monsieur Tchobanian,

Vous voulez bien me demander une parole de sympathie pour l'admirable et si malheureuse nation arménienne qui inspire à la France une si universelle et tendre sympathie. Certes, ceux surtout de vos compatriotes, demeurés dans l'antique patrie de votre race, ceux qui n'ont pas succombé aux massacres turcs et à tant d'autres calamités, traversent à nouveau, par le fait de l'odieuse catastrophe russe, de trop sombres jours ! mais je les supplie de ne point perdre courage ! Il est une vérité que je ne cesse de redire à tous ceux de vos compatriotes que j'ai l'occasion de rencontrer : quelle que soit l'is-

sue de la guerre mondiale, même si notre victoire ne devait pas être aussi écrasante que nous le voudrions, une chose demeure certaine. Les horreurs turques ont été telles, leur retentissement a été tellement universel, qu'aucun traité signé par des puissances d'Europe et d'Amérique ne pourra remettre l'Arménie sous le joug ottoman ! Le scandale serait trop affreux ! Les atrocités commises ont atteint un développement si monstrueux, une somme tellement épouvantable, elles sont à tel point connues de toutes les nations du monde, *même des Allemands*, qu'il n'est pas un gouvernement au monde, malgré ce qu'on peut écrire chez nos adversaires, qui oserait prêter la main à un tel forfait : replacer la nation arménienne sous l'autorité de pareils bourreaux. Quoi qu'il arrive donc, l'autonomie pour moi est certaine. M. Pichon l'a encore affirmé hier à la Chambre dans son beau discours. Alors, on verra reflourir rapidement votre race si vivante, si belle, si laborieuse et si féconde. Tant d'indescriptibles souffrances seront enfin sinon vengées, du moins effacées. Permettez-moi, en terminant, de rappeler un vieux souvenir. Il y a vingt ans et plus, comme j'allais visiter la cité illustre d'Ani, la capitale jadis splendide de

l'antique race royale arménienne des Pagra-  
tides, et comme j'y suivais la route qui nous  
y conduisait à travers un paysage superbe,  
par un automne splendide, la belle popula-  
tion de tous les nombreux villages que nous  
traversions était partout occupée au dépi-  
quage des blés. De rustiques attelages con-  
duits par de jeunes hommes d'un port su-  
perbe galopaient en tous sens sur la couche  
de grain étendu, aux cris joyeux de leurs  
conducteurs, des femmes et des enfants.  
C'était le plus beau spectacle, le plus saisis-  
sant. Cette vie agricole intense faisait mon  
admiration et celle de mes compagnons de  
route ! Cher Monsieur Tchobanian, un jour  
prochain, la paix bienfaisante reviendra dans  
ces campagnes affreusement désertées. Les  
mêmes spectacles, si beaux, s'y reverront.  
L'Arménie, enfin délivrée de ce sanglant cau-  
chemar, reprendra parmi les nations chré-  
tiennes la place magnifique qu'elle a tenue  
au moyen âge avant l'ère des grandes catas-  
trophes.

Veillez me croire votre bien affectueuse-  
ment

GUSTAVE SCHLUMBERGER

de l'Institut.

Paris, 28 déc. 1917.

Parmi les peuples de la Russie impériale, depuis que le Tsarisme a été renversé, l'un des plus sages, des plus pondérés, a été certainement le peuple arménien. Loin de prendre part aux folies qui ont amené l'effondrement matériel et moral de nos Alliés de l'Orient, les Arméniens se sont tenus sur une réserve prudente, accueillant avec joie les déclarations russes sur la liberté des nations, mais conservant l'ordre chez eux et la foi jurée par le Tsar dans les alliances contre l'ennemi. Les Arméniens sont demeurés nos alliés fidèles et la tourmente russe passée, ce qui ne saurait tarder, ils recueilleront la récompense de leur loyauté. Certes l'horizon est encore bien chargé de nuages pour les fils de Haïk comme pour nous-mêmes ; mais la justice triomphera de la brutalité, l'Arménie tout entière s'affranchira du joug des Turcs, se joindra à ses provinces caucasiennes pour former un ensemble digne du grand caractère dont, au milieu des malheurs, fait preuve la population martyre. Le destin le doit à sa vaillance, à sa sagesse.

Je souhaite de grand cœur que l'aurore de ce beau jour se lève au cours de l'année qui commence. Je l'espère même. Mais cette an-

née sera bien pénible encore, des flots de sang couleront sur les champs de bataille. Courage, belle Arménie ! Tes amis sont puissants, ton peuple est brave et sans tache.

J. DE MORGAN.

31 déc. 1917.

Cher Monsieur Tchobanian,

Nous voici à l'aurore de 1918, et ma pensée s'en va avec plus d'intensité vers l'Arménie martyre !

Vous le savez, puisque nous avons lutté ensemble, depuis les grands massacres de 1894-1896, voilà près d'un quart de siècle que je n'ai jamais cessé de protester de toutes mes forces, à la face du monde civilisé et de mon pays, contre ces massacres épouvantables et de dénoncer les tueries périodiques qui déciment la belle race arménienne dans d'horribles hécatombes.

Bien souvent j'ai flétri l'humiliante et inexplicable attitude des grandes Puissances qui, après avoir pris l'Arménie sous leur protection, au Congrès de Berlin, n'ont rien fait, jusque-là, pour cette doyenne des nations !

J'ai protesté quand l'Europe resta muette

et stupide devant le Kaiser venant mettre sa main dans la main du Sultan Rouge, pendant que la barbarie musulmane s'acharnait à noyer l'Arménie dans le sang de ses fils.

J'aurais voulu provoquer au moins l'intervention de la France, qui n'a pas l'habitude de se taire quand l'humanité souffre et que le droit pleure. Mais nos gouvernements d'alors ne comprirent pas que cette honteuse démarche de Guillaume avait pour but la réalisation du rêve prussien de s'assurer la conquête économique de tout l'Orient, en englobant la Turquie sous l'hégémonie allemande.

Ce rêve, il crut l'avoir réalisé par sa ligne Hambourg-Constantinople-Bagdad, qu'il se proposait de pousser, à travers les Indes, jusqu'en Chine, et assurer ainsi, avant peu, sa domination sur le reste du monde.

C'est pour mettre le sceau à ce rêve orgueilleux qu'il a voulu l'horrible guerre qui ravage l'humanité depuis quarante mois !

Je demande à Dieu que 1918 voit la fin de ce terrible fléau, le plus épouvantable que le monde ait connu depuis le Déluge.

De nouveau — j'en ai la ferme conviction — la colombe de votre Ararat apportera à l'univers reconnaissant le rameau d'olivier

---

qui assurera la paix universelle et le rétablissement définitif de l'Arménie comme nation libre, toujours fière de son rôle glorieux d'être la gardienne séculaire du vieux berceau de l'humanité, depuis la dispersion des races à travers le monde.

Mgr F. CHARMETANT  
Protonotaire apostolique  
Directeur de l'Œuvre d'Orient.

Cap Martin, 5 janv. 1918.

## AU MATIN DE LA RÉSURRECTION

... Et Jésus fut mis en croix ; puis, après les effroyables souffrances du Calvaire et du Golgotha, il poussa un grand soupir et expira, et il fut descendu au tombeau.

Et les Princes des Prêtres s'en allèrent, fermant soigneusement le sépulcre, apposèrent les scellés sur la pierre et placèrent des gardes.

— Et voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel ; s'approchant de la pierre, il la renversa. Son visage brillait comme l'éclair. Son vêtement resplendissait comme la neige. Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes étaient comme morts.

\*  
\* \*

Ainsi s'exprime le récit évangélique. — O Arménie, en me souvenant de ce récit, à l'aube

de cette année nouvelle, j'ai songé que cette aube serait enfin le matin de ta Résurrection. Comme Jésus, tu as connu la dure montée du Calvaire, après avoir subi toutes les ignominies et tous les soufflets. Comme Jésus, tu as bu le vinaigre, au sommet sanglant du Golgotha. Comme Jésus, ton flanc fut percé de la lance, et tu fus la grande abandonnée. Tes ennemis ont dit de toi que tu fus ta propre victime.

Ils ont répandu par le monde le fiel de leurs calomnies.

Le venin a fait son œuvre et le préjugé est tenace. Et tu gravis toujours la voie douloureuse.

O Arménie, puisses-tu rencontrer, dans la rude montée, des légions de Simons de Cyrène qui viendront se joindre à ceux qui t'aiment, qui ne croiront par les Pharisiens et les Princes des Prêtres et qui tâcheront à étouffer leurs calomnies et à alléger ton fardeau ! — Puisse l'Humanité tout entière prendre ta croix sur ses épaules ! C'est le premier vœu, ô Arménie, que je forme pour toi, à l'aube de cette année nouvelle que je voudrais saluer, enfin, comme le matin de la Résurrection.



Les ténèbres de la neuvième heure sont étendues, depuis des siècles, sur ton front couronné d'épines. Mais voici que vient de retentir « un violent tremblement de terre ». Tressaille, ô Arménie, dans tous tes morts. Il annonce « le matin du troisième jour ». Vois, en effet, un nouvel ange va descendre du ciel, s'approcher de la pierre de ton sépulcre séculaire et la renverser.

C'est l'ange de la Liberté dont le visage brille comme un éclair et dont le vêtement est resplendissant comme la neige. Tu vas surgir de ton suaire, radieuse et immaculée de tout le sang que tu versas. Et tes bourreaux et tes calomniateurs, frappés de terreur et d'épouvante, seront comme morts.

Et ceux qui t'ont aimée vont se réjouir, car tu ne les décevras pas dans leur attachement et dans leur foi en ton âme.

EMILE PIGNOT.

1<sup>er</sup> janv. 1918.

Cher Monsieur Tchobanian,

Nos douleurs privées, la violence et l'anarchie auxquelles l'Europe est en proie, ne nous font pas oublier vos malheureux compatriotes. Ils pourront toujours compter sur la sympathie active de la France, que vous verrez se manifester à l'heure où la paix générale règlera le sort des nations.

Votre bien dévoué,

PAUL DOUMER

Sénateur.

2 janv. 1918.

## AUX ARMÉNIENS

Le sort injuste et douloureux de l'Arménie n'a jamais cessé d'être pour les Français — qui veulent la liberté pour les autres peuples comme pour eux-mêmes — une cause de tristesse. Et si nous n'avions pas au fond du cœur la certitude d'avoir fait tout ce qui était en notre pouvoir pour attendrir et révolter le monde à son sujet, un grand remords s'ajouterait à notre chagrin.

Sans notre défaite de 1870 qui pendant quarante-quatre ans nous a contraints de rassembler toutes nos forces contre une nouvelle agression allemande dont nous étions toujours menacés, l'horreur des massacres arméniens n'aurait pu se produire. Si la France avait été victorieuse en 1870 et avait eu comme autrefois tous ses moyens d'action pour faire prédominer la justice, elle les aurait empêchés.

Toute puissante depuis quarante-quatre années, et n'ayant qu'un geste à faire pour

arrêter la tuerie, l'Allemagne, par courtisane-rie de cupidité et de domination envers les Turcs dont elle voulait faire ses clients et ses soldats, a complaisamment souri à cette torture d'un peuple, n'a pas permis que l'Europe y mît fin.

Les souffrances de l'Arménie endolorirent et révoltèrent les Français de ma génération. Sa longue plainte a retenti dans nos cœurs. Le fier sanglot de notre Alsace-Lorraine asservie et piétinée nous prédisposait à mieux comprendre vos misères. Jusqu'aux atrocités de la guerre actuelle, les massacres périodiques d'Arménie furent l'abomination qui nous indigna le plus.

Fabuleuse terre de beauté, de poésie et de légendes, douce humanité de notre race qui avez tant de droit au bonheur dans la paix et dans le travail ! La victoire des peuples libres — qui maintenant est bien proche — sera votre victoire et vous affranchira. Votre sang et vos larmes ont coulé pour la dernière fois. La France sait qu'elle lutte aussi pour vous.

GEORGES LECOMTE.

Président de la Société des Gens de Lettres.

3 janv. 1918.

L'Arménie a traversé les plus dures épreuves ; elle les a supportées avec une patience héroïque et sa foi est restée inébranlable. Elle vivra, et elle vivra cette fois rayonnante et maîtresse de ses destinées. Ses malheurs, loin de l'abattre, l'ont grandie, et s'ils lui ont attiré ma sympathie, ils ont surtout provoqué mon admiration.

Les temps sont proches où une ère nouvelle et glorieuse se lèvera pour elle, consacrée par le châtement de ses oppresseurs.

A l'aurore de la nouvelle année, je lui envoie les vœux que forme pour elle un de ses plus fidèles amis.

Général DE LACROIX.

Ancien chef d'État-Major de l'armée française.

4 janv. 1918.

## NEW YEARS GREETING TO THE ARMENIAN PEOPLE

Dear Friends,

A request has reached me that I should send you a little message for the New-Year.

What with deepest sorrow for the past, anxiety and fears for the present and hope for the future of your nation, it is not easy to express my thoughts in words to-day. Yet the prevailing thought is the remembrance that your compatriots have, through all the centuries of their tragic history, shown such marvellous Faith — such power to rise above their troubles — such splendid courage and patriotism, and I feel convinced if you can only endure unitedly a little longer, the reward for which Christendom is praying must come and your country be forever delivered from the hand of the oppressor to fulfil her role of civiliser of the Near East. Your heritage is one to be proud of : like the Chevalier Bayard it is « sans peur et sans reproche ».

It is in this assurance, with my prayers for a happy, prosperous future for your country which shall compensate you and make you in time to come forget the sad past, that I wish you all, wherever you may be, from my heart every blessing in the New-Year and in the years to come.

EMILY J. ROBINSON.

London, 8 déc. 1917.

Dear Mr. Tchobanian,

This is a dark hour for the Armenians, but we say in England that the darkest hour comes before the dawn. The long long night of persecution and horror is almost past, I hope, and the dawn of a glorious future is at hand.

Byron has written that :

« Freedom's battle once begun,

« Transferred from bleeding sire to son,

« Though baffled oft, is always won. »

The long struggle of Armenia for freedom and civilization must end in victory, and with the help of France, Britain and America, that victory must surely come soon.

ANEURIN WILLIAMS.

Membre du Parlement britannique  
Président de *British Armenia Committee*.

London, 25 déc. 1917.

## MESSAGE

The whole world is passing through a terrible crisis such as it has never experienced before. There is suffering everywhere, and everywhere anxiety, but no people have suffered more, in fact, none so much, as the Armenian people, and in none can anxiety for the future be greater. Nevertheless, there are grounds for hope. There has been a renunciation of territorial annexations coming from Russia. And the Allied Powers, who are fighting in the cause of justice and humanity, have proclaimed it to be a part of their policy that the rule of the cruel and rapacious Turk should not be re-established over the Christian races of the Near East. One of the most important duties of those who lead these Christian races now is that they should hold together and maintain concord and co-opération against the common Turkish and German enemy. The English friends of Armenia

have been glad to learn that such concord and co-operation prevail between the Armenians and Georgians in the Caucasian regions, and they earnestly trust that this concord will continue. There is plenty of room for the legitimate national aspirations of both these ancient peoples desiring to re-establish themselves as nations with that full national status to the hope of regaining which they have clung for many centuries. The Armenians have, of course, suffered longer far more than the Georgians and the position is far more difficult, because when Armenian territory has been finally delivered from the Turks at the end of the war, most of that country will be found to have been desolated, and a large part of its industrial population destroyed in the massacres of 1915. But such is the recuperative power of the Armenian race, such its intelligence and its capacity for effort in the spheres of agriculture and industry, that one may trust that when order has been restored, it will be able to give back prosperity to these countries which were once the home of civilisation, and may now, under better auspices, become again the home of an enlightened and progressive people.

The cordial sympathy of the British friends of liberty will always be with your efforts and those of your fellow countrymen in Armenia.

BRYCE.

London, 27 déc. 1917.

La Polonia, in una solenne ora sulla quale sono oltrepassati due secoli, salvò l'Europa dalla barbaria turca. L'Armenia puo dirsi che alla Turchia sia stata, di secolo in secolo, un perseverante impedimento, a prezzo di martirio e di sangue : impedimento di cui l'Europa ha goduto, più che riconosciuto, il beneficio ; come affatto sconosciuto, anzi pagato d'obbrobriosa ingratitudine, fu l'eroismo della Polonia salvatrice. Verso l'une e l'altra dalle due nobili nazioni cristiane la nuova Europa' che si viene tragicamente elaborando nell'odierno conflitto mondiale, è forza adempia il debito che strettamente le incombe. A ciò è da credere si dischiudano vie provvidenziali, quando vediamo le due nefaste potenze, contro le quali l'Europa civile combatte, essere le turpi alleate della midiciale Turchia ; ed esse due medesime aver sulla coscienza, fra le tante altre scelleraggini, lo smembra-

mento della Polonia. Armenia e Polonia restituite a sè medesime, è destino che suggellino il trionfo della giustizia e della civiltà.

ISIDORO DEL LUNGO.

Président de l'Accademia della Crusca.

Firenze, 28 déc. 1918.

Povera e cara Armenia, che pochi cuori generosi soltanto ricordarono e compiansero nei giorni che i popoli civili, ebbri d'orgoglio, celebravano — immemori di doveri e di promesse — il loro convito di Baldassarre in cospetto della barbarie armata, che ne meditava nell'ombra la ruina; ora che la guerra ingombra di cadaveri tutti i campi d'Europa e di fughe disperate le sue vie; ora che l'incendio arde le sue chiese e la strage arrossa il marmo delle sue piazze, ora molte anime dolenti e frementi si volgono col pensiero a te, o testimone prima della nostra civiltà in Oriente; prima al dolore e al martirio, prima alla riscossa e alla resistenza tenace. E tu, che hai tanto patito, sollevi la faccia lacrimosa e mormori agli altri popoli una parola di augurio e di fede. Possano essi ricordarsi di te

quel giorno in cui tu hai sempre creduto, e che verra certamente ad illuminare l'ombra che ci avvolge, quando il buon diritto prevarrà sulla forza e alle speranze dello spirito umano si apriranno nuovamente le porta dell'avvenire.

A. GALLETTI.

Professeur à l'Université de Bologne.

Bologna, 30 déc. 1918.

C'est un grand privilège que m'offre *Véradzenount* en me donnant l'occasion d'exprimer ma sympathie profonde, ainsi que la sympathie américaine, pour le noble peuple arménien. Depuis l'origine de l'histoire séculaire il n'y a pas peuple qui ait tant gagné l'admiration et la sympathie du monde par son héroïque résistance dans l'oppression, et qui ait si bien su, en dépit de tous efforts, garder intacts son idéal, sa religion et sa force morale. Dans les circonstances actuelles, alors que le monde libéral est appelé à faire de si lourds sacrifices pour combattre l'agression barbare des puissances centrales, le grand dévouement de la nation arménienne a été une inspiration et un exemple. C'est pour cette

raison que nous saluons la nation arménienne, en lui témoignant la plus sincère sympathie et nos hommages.

LAURENCE V. BENÈT.

Président  
de *the American Club of Paris.*

Paris, 4 déc. 1917.

The year 1918 opens more brightly for Armenia than any New-Year since the war began. At the beginning of 1915 there was anxiety, at the beginning of 1916 mourning, at the beginning of 1917 despair. But the lighth has broken at last, and it is permitted to Armenians and their friends throughout the world to entertain hopes of the resurrection of the nation on a foundation and with a future more solid and greater than we dared even to dream a year ago. Russia has changed from oppressor to liberator, and America has come into the war. The Russians are willing not only to forego their conquest at the expense of Turkey, in favor of an independent Armenia, but also to allow the portions of Armenia that were included in the Russian Empire to be united to the former Turkish vilayets. The Americans, belligerents without selfish aims, will bring to the Peace Conference a cham-

pionship of the rights of all small nations, and of Armenia in particular.

But may not an old friend of Armenia, who has suffered personally with the Armenians in the horrible Turkish massacres, and who has for the past decade never let an opportunity slip to speak and write in favor of Armenia, make a plea to the Armenians on two points ?

1. Because prospects of independence are so much brighter, do not slacken our efforts and our propaganda. There are enemies of Armenian independence everywhere, who would sacrifice Armenia for other interests. We must not forget this, and consequently, we must continue unabated to keep the claims of Armenia before the world.

2. Because prospects of independence are so much brighter, do not exaggerate our claims. We must not be deceived by the error that it is possible for us to get all we want. The more moderate and reasonable we are, the better our chances of success at the Peace Conference.

HERBERT ADAMS GIBBONS.

Paris, 3 janv. 1918.

## A WORD TO ARMENIANS

Let the distressed Armenians take courage! The arms of the Allied Nations are closing in upon their historical oppressors.

The fall of Bagdad has been followed by the conquest of Syria, where the Holy Places of the Jews have been so long soiled by blood-thirsty Turk. Soon Jerusalem will be in the hands of the British, and the Hebrew race, so long exiled from their « Zion », will foresee the days when their ancient heritage will come to them again. But after what generations of tribulation ! — what centuries of anguish and hope deferred !

Let this be a sign to-day to stricken Armenia. The days of the oppressive rule of the Turk are numbered. The victory of the Allies — made sure by the coming of the Americans, though less rapid through the defection of the Russians — will reveal to Armenia, as to Palestine, the dawn of a day of Natio-

---

nal Liberty and the beginning of an era of peaceful racial development.

The sympathies of the American people are with the Armenians and the redemption of Armenia is recorded in the vow with which my countrymen enter the war. There can be no peace until this vow be accomplished.

J. MARK BALDWIN.

Corresp. Institut de France

Paris, 6 déc. 1917.

## L'HÉROIQUE ARMÉNIE

Il se passe en ce moment même, sur le littoral de la mer Noire, aux confins du Caucase et de la Perse, une chose extraordinaire, folle et splendide entre toutes celles qui mêlent l'admiration à l'horreur dans nos âmes : c'est la résistance arménienne.

De toutes les petites nations assassinées, l'Arménie est, si l'on peut dire, la plus assassinée. Elle fait depuis longtemps la stupeur du monde qui se demande comment elle peut subsister encore. Nation chrétienne, poétique, affinée, douce, mais vivace et brave, enclavée pour son malheur dans les territoires ottomans, elle est systématiquement massacrée, et son destin est une honte pour toute la civilisation. Depuis plus de trente ans des voix généreuses se sont élevées pour raconter son martyre et en exiger la cessation : elles sont restées impuissantes. L'empereur allemand, qui invoque son vieux dieu,

est allé mettre sa main dans la main du vieux bourreau Hamid, et il a imposé récemment au jeune empereur Charles, souverain du Saint-Empire, d'aller serrer la main de Mohammed V. Ces étreintes sanglantes ont scellé l'acte de mort de la chrétienne Arménie livrée aux égorgeurs ottomans. L'Arménie les gêne : ils l'exterminent. Les diplomaties alliées ont cru en la Turquie ; Loti nous l'a dépeinte honnête et tolérante. Or, les faits ont prouvé que le Turc est cruel et d'une fourberie infinie, qu'il nous a tous dupés, qu'il était vendu à l'Allemand — le seul Européen qui l'ait compris et qui ait su en jouer — dès le premier jour de la guerre. Le Turc, c'est l'hyène. Et cette hyène s'acharne sur l'Arménie isolée.

L'offensive russe a délivré l'Arménie en capturant Erzeroum et Trébizonde. Le tsarisme promettait à l'Arménie renaissance et liberté. Le tsarisme est tombé ; l'armée russe, devenue cohue, a abandonné sa conquête. Les Turcs ont réoccupé Erzeroum et Trébizonde, les bourreaux ont ressaisi les victimes, les Russes ont trahi les Arméniens comme ils trahirent les Roumains. Actuellement les Turcs, jadis exténués, reprennent confiance et audace grâce à l'ignominie maximaliste. Ils songent à reconquérir Bagdad, à

s'emparer du Caucase, et poussent leurs colonnes vers la Perse pour descendre sur le flanc des Anglais et garantir à l'ambition allemande cette route d'Asie crue à jamais perdue.

Qui se dresserait contre eux, qui le pourrait et l'oserait ? Pourtant quelqu'un l'ose. Ce quelqu'un, c'est l'Arménie.

L'Arménie épuisée de sang, l'Arménie encerclée, sans pain, sans appui, sans espoir, l'Arménie pousse à son tour le cri sublime d'ici : « Debout, les morts ! » Et elle se lève contre le Turc. Elle lui barre la route, elle se bat, elle le tient en échec sur les chemins de Perse et de Mésopotamie ; elle résiste victorieusement à Van, à Kars, à Érivan, contre l'hyène enragée. Une trahison suprême lui est venue : l'autre nation chrétienne, la Géorgie, vient d'accepter une paix turco-allemande et de poser les armes. Tant pis, et quand même ! Les Arméniens combattent. Combien sont-ils ? Où prennent-ils les armes et les vivres ? Comment y a-t-il encore des Arméniens depuis qu'on égorge hommes, femmes et enfants ? Nous ne savons pas, nous ne faisons qu'entrevoir le drame grandiose et épouvantable ; nous pouvons seulement dire qu'une action sublime se développe là-bas.

Ah ! certes, ils ont souffert toutes les souffrances les Serbes piétinés et exilés pour avoir respecté la foi jurée, les Serbes longtemps vainqueurs à un contre cinq, expiant le crime d'avoir barré fièrement la route à l'ambition austro-allemande vers Salonique ; les Roumains crucifiés par la félonie russe ; les Yougo-Slaves persécutés par les Hongrois ; les Polonais démembrés, traqués dans leurs mœurs, leur religion, leur langue. Ah ! certes, ils ont souffert, ces peuples, sous la botte et le sabre des Impériaux, tout ce qu'on peut souffrir. Mais s'il est une sorte d'horrible préséance dans les concours de l'humiliation, de la douleur physique et morale, n'est-ce pas à l'Arménie qu'en revient la palme sanglante ?

Des hommes de cœur essaient de la faire bien connaître et aimer en cette France qu'elle adore ; ils révèlent ses artistes, ses poètes — car l'Arménie en est riche — et c'est une belle fleur de grâce lointaine en cette Asie-Mineure où l'on situa le Paradis et où rôdent les fauves ottomans. Elle n'est pourtant pas connue assez de cette foule française dont le seul tort est peut-être de ne point s'inquiéter suffisamment des sympathies nouvelles auxquelles pourrait s'ouvrir son âme.

En cette heure même, ce ne sont que de petites notes en des coins de journaux qui peuvent faire soupçonner la résistance grandiose qui s'immole là-bas entre Kars et Éri-  
van, pour la cause alliée, pour la liberté, pour l'honneur, pour le Christ, et que soutient jusqu'au bout une poignée de héros. Nous pensions que les Arméniens étaient des débiles victimes dont bientôt une fatalité implacable ne laisserait qu'un souvenir sur un charnier. Ce sont des lions contre l'hyène turque; ils vendent chèrement leur reste de vie. Nous pensions qu'il n'y avait plus qu'à les plaindre : il faut les admirer aussi. Voilà ce qui doit être connu de tous, dans l'histoire de ce poignant martyrologe des petits peuples à laquelle nous fait assister l'union infamante des Kaisers catholiques et des Ottomans dégoûtant les musulmans eux-mêmes. A l'heure où un chérif de la Mecque, roi du Hedjaz, se lève contre l'usurpation assassine du Turc de Stamboul, au nom du Koran, l'histoire voit un Wilhelm II et un Charles I<sup>er</sup>, s'osant qualifier de très chrétiens, donner carte blanche aux exterminateurs de la pieuse Arménie. A de telles hontes, à de telles insultes à la Croix, s'oppose la beauté du sacrifice arménien. Qu'il soit glorifié, qu'il soit su de nos

enfants avec la même vénération que les sacrifices belge, roumain ou serbe !

Un jour viendra peut-être, malgré tant d'erreurs initiales et de vicissitudes, où le Turc sera expulsé d'Europe et parqué dans son Anatolie d'où il n'eût jamais dû sortir pour la paix et l'honneur de la civilisation. Ce jour-là, le dévouement patient de l'Arménie martyre aura contribué, dans le sang et les larmes, à le faire naître : et ce jour-là c'est l'hommage de tous les Alliés qui devra, sur les tombes et les ruines calcinées de Van et de Trébizonde, mêler au cyprès du deuil le laurier de l'héroïsme et la palme de la gratitude.

CAMILLE MAUCLAIR.

*Le Soleil du Midi*

19 juin 1918.

## POUR L'ARMÉNIE

L'ancienne Transcaucasie russe, qui fut pendant quelques jours la République transcaucasienne, sera sans doute encore longtemps le théâtre d'intrigues multiples et compliquées. Depuis que l'avance turque au delà des frontières tracées par le traité de Brest-Litovsk a fait échouer cette tentative de conciliation entre les intérêts géorgiens, arméniens et tartares, le péril germano-turc a grandi d'heure en heure. Des rares nouvelles qui nous viennent de là-bas, deux faits se dégagent, précis et lamentables : c'est l'accroissement de l'influence allemande, c'est la continuation du martyre de l'Arménie héroïque et fidèle.

En dépit de toutes les trahisons, abandonnée même de sa sœur chrétienne la Géorgie, l'Arménie reste fidèle à l'idéal de liberté et d'indépendance des Alliés, qui n'ont pas encore réussi à lui porter secours et elle ne

cesse de les appeler d'une clameur désespérée que l'on prendrait pour un cri d'agonie si un tel peuple pouvait mourir.

Une des dernières dépêches venue de Moscou et publiée par les journaux anglais donnait cette précision succincte et terrible : « Dans l'espace d'une quinzaine de jours, les Turcs ont massacré plus de 10.000 Arméniens. »

C'est que les Arméniens sont les seuls qui aient eu assez de cœur pour résister aux armées turques qui marchaient sur Tiflis, par Ardahan et Kars.

Dans une imposante réunion tenue à Tiflis, le président de l'assemblée arménienne a fait acclamer ce cri tragique : « Si nous devons périr, périssons avec honneur. » Et les actes qui ont suivi ont été à la hauteur de ces mâles paroles. Au lendemain de l'émouvante déclaration de Tiflis, les Syndicats ouvriers arméniens ont voté une résolution commandant à tous les hommes valides de s'enrôler. De leur côté, les étudiants et les jeunes gens des écoles ont décidé que le champ de bataille était désormais la seule école où ils poursuivraient leurs études.

C'est cette petite armée de volontaires qui, manquant de vivres et de munitions, a dis-

puté pied à pied à l'envahisseur les massifs montagneux du sol national ; et c'est cette défense opiniâtre que les Turcs ne pardonnent pas à la race martyre qu'ils travaillent à exterminer depuis plus de vingt ans. Ils savent qu'elle luttera jusqu'à la mort, et ils escomptent froidement la disparition du dernier Arménien pour supprimer la question arménienne.

Est-ce que les Alliés souffriront que ce crime soit perpétré jusqu'au bout ? Eux qui travaillent à l'affranchissement des nationalités opprimées, et qui promettent la libération à celles-là même qui se sont courbées pour un temps sous la loi du plus fort, que feront-ils pour l'Arménie, dont le peuple molesté entre tous est le plus irréductible dans sa défense impuissante ?

Si les Arméniens périssaient avec honneur, comme ils en ont formulé le vœu sublime, ne serait-ce pas une honte éternelle pour le monde civilisé, et pour ceux-là en particulier qui se battent afin d'établir sur la terre le règne de la justice, le respect du droit, le libre épanouissement de l'instinct national ?

\*  
\*\*

Abandonner l'Arménie à son sort tragique serait, au point de vue humain, un crime intolérable, et au point de vue de la politique réaliste, ce serait une faute que l'Entente expierait lourdement quelque jour.

La question de l'Arménie est étroitement liée à la question du Caucase. Et c'est ainsi toute la question d'Orient qui resurgit. Or la question d'Orient est une des causes originelles de la guerre présente. Il ne saurait y avoir une victoire décisive des alliés sans une solution de la question d'Orient.

Pendant des années, la diplomatie germanique a déployé une énergie persévérante pour ouvrir à l'Allemagne une route de pénétration dans l'Asie moyenne. Cette route, qui passait par Bagdad, offrait le précieux avantage de se développer tout entière dans les régions ottomanes où l'Allemagne avait déjà solidement établi son influence et ses sources de profit.

Au moment où le rêve ambitieux touchait à sa réalisation, il fut anéanti par les victoires des armées britanniques qui occupèrent successivement la rive septentrionale du golfe

Persique, Bassorah, la Mésopotamie méridionale et Bagdad même.

Déçue de ce côté, l'Allemagne n'abandonne rien de ses vastes espoirs ; avec la rapidité et la sûreté de résolution dont elle a déjà donné mainte preuve, elle a modifié ses plans, et cherché une autre voie qui puisse l'amener au cœur de l'Asie. Ayant créé la République de l'Ukraine et étendu jusqu'à la mer Noire le territoire du nouvel État, elle veut s'assurer le Transcaucasien, par lequel elle menacera l'Angleterre aux Indes.

Sur les deux routes, aux deux extrémités de son pays désolé, elle rencontre le peuple arménien opprimé, mais vivace, prêt encore à se défendre, et fort de sa loyauté envers ceux qui tentèrent de le protéger.

Ce n'est donc pas seulement au nom du droit et de la justice que l'Arménie doit être secourue par les Alliés ; c'est dans l'intérêt même de la paix de l'Europe.

Pour comprendre la nécessité de créer une Arménie autonome, il suffit d'évoquer l'histoire de ces vingt dernières années. Déjà, en 1894-1896, les persécutions et les massacres organisés par le sultan rouge dans ce malheureux pays, avaient excité l'horreur et l'indignation de tout l'univers civilisé. Pourtant

cela n'empêcha point les Jeunes-Turcs de renouveler en 1909 les pires atrocités du régime hamidien.

C'est seulement à la veille de la guerre, le 8 février 1914, qu'on crut avoir réussi, après de longues négociations, à imposer au gouvernement ottoman un programme complet de réformes, garantissant la sécurité publique et autorisant l'emploi de la langue arménienne dans les tribunaux et dans les écoles. Mais c'étaient là des réformes sur le papier. Après les avoir acceptées, la Porte s'appliqua d'abord à les éluder par tous les moyens, puis les refusa brutalement dès les débuts de la guerre et avant même que la Turquie y eût pris part.

Les massacres qui ont eu lieu, depuis lors, ont dépassé en horreur tous les précédents. Lorsque les troupes russes du Caucase, composées en grande partie d'Arméniens, pénétrèrent en 1915 sur le territoire turc, l'ordre arriva de Constantinople de désarmer toute la population des villes et des villages et d'organiser la déportation en masse. Cet ordre, donné sous prétexte de nécessité militaire fut le signal d'une véritable entreprise d'extermination. Des témoins oculaires ont raconté qu'ils avaient vu fusiller des hommes valides par groupes de trente. Les femmes et les en-

fants chassés de leurs demeures mises au pillage, furent acheminés vers l'Euphrate en lamentables cortèges qui, sur leur passage, jalonnèrent les routes de cadavres et de mourants. La proportion des morts a varié de 50 à 80 % dans ces convois lugubres. La population arménienne qui comptait 1.800.000 âmes en 1912 se voyait réduite à 600.000 âmes au printemps dernier, tant la cruauté turque organisée et disciplinée par les méthodes allemandes, donne des résultats merveilleux.



De toutes les nations sur lesquelles la guerre a déchaîné le deuil et la ruine, aucune n'a été éprouvée aussi cruellement que l'Arménie, aucune n'a soutenu la lutte dans des conditions aussi désespérées. Ceux qui seraient tentés de se demander si une Arménie autonome serait un État viable, n'ont qu'à se souvenir de cet effort surhumain pour trouver une réponse probante. Le peuple arménien vient de donner la mesure de son âme et de sa volonté.

Et tous ceux qui la connaissent savent que son intelligence est à la hauteur de son hé-

roïsme. Le génie créateur et l'activité commerciale de l'Arménien sont une des principales causes de la haine que lui a vouée l'Ottoman. Les banquiers et les grands industriels arméniens ont toujours occupé le premier rang en Turquie. Pour ce qui regarde l'administration intérieure de la nouvelle République autonome, on serait certain de trouver parmi les Arméniens d'Europe et d'Amérique tous les éléments nécessaires pour organiser un gouvernement de progrès.

Le seul danger viendrait du dehors. Il faudrait défendre l'Arménie contre la Turquie secondée par l'Allemagne impérialiste. Mais l'Entente doit, certes, cette protection à l'Arménie, qui a versé dans l'armée russe 150.000 hommes. Et ceux-là n'ont pas quitté le front comme les bolcheviks ; ceux-là n'ont pas cessé, depuis quatre ans, de se battre et de verser leur sang pour notre cause qu'ils ont faite leur dès le premier jour.

En leur accordant son appui, en leur envoyant des soldats et du matériel de guerre, l'Entente acquitterait une dette d'honneur et elle défendrait contre la rapacité allemande un beau pays dont le sol arrosé par de puissants fleuves recèle encore plus de richesses que n'en dévoile sa fertilité admirable.

Le jour où les fils de cette magnifique contrée, jouissant de la sécurité qu'assure un gouvernement régulier, pourraient s'adonner au travail, l'Arménie, qui a excité la pitié du monde entier, deviendrait l'objet de son émerveillement, un intense foyer d'activité où les bienfaits de la civilisation européenne s'épanouiraient dans la rayonnante douceur de la vie orientale.

ALBERT THOMAS  
député.

*La France de Bordeaux*

24 août 1918.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LETTRE-PRÉFACE, par Denys Cochin. . . . .	5
AVANT-PROPOS, par A. Tchobanian . . . . .	7
Messages de A. Meillet, Bertrand Bareilles, Émile Doumergue, Paul Deschanel, Gabriel Mourey, Mgr Touchet, Gustave Schlumber- ger, J. de Morgan, Mgr F. Charmetant, Émile Pignot, Paul Doumer, Georges Le- comte, général de Lacroix, miss Emily J. Robinson, Aneurin Williams, lord Bryce, Isidoro del Lungo, Alfredo Galletti, Lau- rence V. Benêt, Herbert Adams Gibbons, J. Mark Baldwin . . . . .	15-47
L'Héroïque Arménie, par Camille Mauclair.	48
Pour l'Arménie, par Albert Thomas. . . . .	54

